

# Lutte de classe

## A propos de l'éditorial de Lutte Ouvrière du 18 mai 2007

Voici le texte de cet éditorial intitulé *Ni rire ni pleurer, mais reprendre le chemin de la lutte*.

Sarkozy va donc être investi, cette semaine, président de la République. Après sa campagne électorale où, invité par les patrons, il a parcouru au pas de charge quelques usines, histoire de montrer qu'il s'intéresse aux ouvriers, il a tenu à afficher sans complexe ses véritables amitiés. Il s'est envolé en jet privé pour Malte et a rejoint un yacht luxueux, les deux appartenant à son grand ami Vincent Bolloré, une des dix plus grosses fortunes du pays. D'après le calcul d'une association de chômeurs, cette petite escapade aurait coûté l'équivalent de dix-sept ans de smic. Mais qu'est-ce donc que cette somme, pour un Bolloré ? Et qu'est-ce qu'il en escompte en retour ?

On ne sait pas encore de qui sera composé le premier gouvernement de l'ère Sarkozy et, en particulier, s'il comptera quelques transfuges venus de la **gauche**, comme le laisse entendre la presse. On sait en revanche quelle en sera la politique.

Sarkozy ne s'en est nullement caché : il gouvernera en faveur du grand patronat et des plus riches. Il réduira l'impôt sur les bénéfices des sociétés et sur les plus hauts revenus, ce qui signifie donner encore moins de moyens aux services publics.

Quant à sa politique sociale, elle se résume à ceci : ceux qui veulent gagner plus n'ont qu'à faire des heures supplémentaires, s'ils ont un emploi et si leur patron éprouve la nécessité d'y recourir. Aux mal-logés et aux sans-logis, il propose de devenir propriétaires de logements qu'ils n'ont pas ou dont ils ne peuvent pas payer le loyer ! Quant au chômage, il a inventé le slogan « le travail crée le travail » et, en conséquence, il faut user encore plus au travail ceux qui en ont, en espérant qu'il en résultera des retombées pour ceux qui n'en ont pas. Il veut supprimer l'emploi d'un travailleur de service public sur deux qui part à la retraite. Il se prépare à s'en prendre au droit de grève et à la retraite des cheminots.

Les gouvernements de Sarkozy continueront ce qu'ont fait les gouvernements de Chirac, en plus cynique peut-être, en l'aggravant s'ils le peuvent.

Mais le pourront-ils ? Cela ne dépend pas que d'eux. Cela dépend autant et plus encore des réactions auxquelles ils seront confrontés parmi les travailleurs.

La situation est-elle différente de ce qu'elle aurait été si Ségolène Royal avait été élue ? Pas tellement. Pas tant en tout cas que le PS et les autres partis de l'ex-Gauche plurielle voudraient nous le faire croire. Le grand patronat aurait eu le même pouvoir sur l'économie et Ségolène Royal ne se serait pas plus opposée que Sarkozy à ses quatre volontés.

Pour que les choses changent ne serait-ce qu'un peu pour nous, nous aurons à mener des luttes sérieuses, importantes et déterminées. Aucun président de la République, de quelque bord qu'il soit, n'a jamais fait de cadeaux aux travailleurs sans y être contraint.

Le bulletin de vote permet tout au plus de changer l'équipe gouvernementale. Et même sur cela il ne faut pas trop compter car une partie du monde du travail, la plus défavorisée, les travailleurs immigrés, est privée du droit de vote.

Mais, de toute façon, le bulletin de vote ne vaut rien pour changer le rapport de force entre le grand patronat et les travailleurs. Et c'est cela qui est décisif. Tout dépend de notre détermination et de notre conscience collective que seules les luttes peuvent payer.

Si Ségolène Royal avait été élue, elle ne nous aurait pas donné de raisons de nous réjouir, pas plus qu'il n'y en a aujourd'hui de pleurer. Avec Sarkozy, nous avons un ennemi ouvert à la présidence de la République, mais ce n'est pas plus catastrophique que d'y avoir de faux amis.

Tôt ou tard, nous aurons à entrer en lutte, tout simplement parce que la situation des classes populaires deviendra de plus en plus intenable. Ni le patronat ni le gouvernement ne nous laisseront d'autre choix. Il faudra alors que nous soyons conscients des revendications à proposer et que nous sachions clairement qui sont nos alliés et qui sont nos adversaires, ouverts ou déguisés.

Éditorial des bulletins d'entreprise du 14 mai

---

### **Commentaire.**

Comme à son habitude, LO se borne à commenter l'actualité, ce qui ne présente aucun intérêt. Rien que le titre de cet éditorial suffit à le prouver, car, comment pourrait-on imaginer « *rire* » de l'élection de Sarkozy en dehors de ses partisans ? Mais non mon cher, vous n'y êtes pas du tout, cela concernait Royal, au cas où elle aurait été élue, il aurait fallu s'abstenir de « *rire ou pleurer* ». Moi, j'ai envie d'hurler ma haine des parvenus Sarkozy et Royal, pas vous ? Cela me fait dire que les dirigeants de Lutte ouvrière ne sont pas vraiment concernés par ce qui se passe dans ce pays, qu'ils sont déconnectés de la réalité et que cette organisation ne présente aucun intérêt pour les travailleurs.

Pour confirmer cette appréciation, j'ai relevé quelques morceaux choisis plutôt indigestes, pour ne pas dire infâmes, contenus dans cet éditorial.

Passons sur la gauche sans guillemets, c'est octroyer un statut au PS et au PCF qu'ils ne méritent pas. Comme cette caractérisation droite gauche sert davantage à fausser la réalité des rapports existants entre les partis qu'autre chose, on ferait bien de l'abandonner définitivement pour revenir à une terminologie mieux adapter.

Pour douter un seul instant avec une telle légèreté du caractère « *cynique* » de Sarkozy, son gouvernement et la politique qu'ils entendent mener, il faut franchement être sourd, aveugle, de fieffés crétins ou aimer parler pour ne rien dire.

Quant à la capacité du gouvernement à imposer ses lois réactionnaires au prolétariat « *Cela dépend autant et plus encore des réactions auxquelles ils seront confrontés parmi les travailleurs.* », et comme dans l'éditorial de *Rouge* n°2206, pas un mot sur le rôle des appareils traîtres des syndicats. On retrouve là un point commun avec le stalinisme qui a toujours accusé les travailleurs d'être responsables des maux qui les accablent : si le gouvernement vous matraque, c'est de votre faute, vous n'aviez qu'à vous mobiliser, vous n'aviez qu'à voter autrement. Bref, c'est bien fait pour vous bande d'irresponsables ! On ne se refait pas.

« *La situation est-elle différente de ce qu'elle aurait été si Ségolène Royal avait été élue ? Pas tellement. Pas tant en tout cas que le PS et les autres partis de l'ex-Gauche plurielle voudraient nous le faire croire.* » La Palisse à l'œuvre ! Bref la situation aurait été la même tout en étant différente, reste à savoir dans quel domaine et de quelle manière le prolétariat l'aurait interprétée.

La question reste ouverte, bien que je me sois déjà exprimé sur ce sujet. Je suis un peu loin du terrain pour en juger. Mais j'avais tendance à dire que le scénario consistant à appeler à voter pour les candidats du PS et du PCF, puis de les porter au pouvoir ayant toujours tourné au désavantage du prolétariat, ces partis ayant balancé par-dessus bord toutes références au socialisme au fur et à mesure que la crise du capitalisme s'approfondissait, il y a forcément un moment où la quantité se transforme en qualité, où la double nature qu'on leur prêtait s'estompe pour ne plus céder la place qu'à leur véritable nature, qui, pour le coup, ne permet plus de les distinguer vraiment des autres partis bourgeois, tout en conservant leur propre originalité bien entendu, le PS n'est pas l'UMP. Ils ne restent plus aujourd'hui à ces partis que leur nom pour en deviner les origines lointaines.

Ce constat, les travailleurs le font aussi bien que nous, s'ils entendent exprimer leur rejet des partis naturels de la réaction en votant pour le PS et le PCF sans témoigner forcément des illusions dans ces partis pour l'immense majorité d'entre eux, cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'auraient plus

d'illusions du tout, non pas dans ces partis, mais comme expression de leur incapacité à saisir la situation politique et les tâches qui en découlent pour le prolétariat.

Maintenant, on nous dit que les travailleurs n'ont plus d'illusions fondamentales dans le PS et le PCF, mais qu'ils ont quand même des illusions, il faudrait peut-être essayer de cerner en quoi consistent précisément ces illusions, et vérifier si c'est bien le terme qui convient pour caractériser la manière dont ils expriment leurs aspirations.

Si nous voulions être plus précis et éviter toute confusion dans l'avenir, je dirais que parler d'illusions pour caractériser leur vote ne correspond pas exactement à l'état d'esprit des travailleurs, car en fait, ils ne font qu'exprimer d'une manière déformée, plus ou moins consciemment leurs aspirations, ce qui peut donner l'impression qu'y seraient mêler des illusions, alors que leur comportement pose en réalité une autre question.

Le terme illusion a une forte connotation négative en règle générale, que l'on pourrait rapprocher de celui d'utopie, de quelque chose d'irréalisable. Or, l'un et l'autre de ces termes prennent leur racine dans une situation bien réelle que l'on nomme l'ignorance. Certes, une illusion est le reflet ou le produit de l'ignorance, sans toutefois coïncider avec elle : une illusion repose généralement sur un postulat irrémédiablement erroné, sur quelque chose qui n'a pas de réalité formelle et ne changera pas d'état dans le futur, alors que l'ignorance est un état de perception qui est basé sur la méconnaissance de quelque chose de bien réel qui n'a pas besoin de nous pour exister, et qui peut potentiellement passer de l'état d'irréel à celui de réel pour peu qu'on trouve le moyen de lui faire franchir ce pas de l'ombre à la lumière.

Une illusion demeure une illusion qu'elle soit passagère ou durable. Une illusion ne peut pas progresser d'elle-même vers un autre état, elle fonctionne en binaire ou comme une question fermée qui appelle une réponse par oui ou par non : soit on la conserve, soit on l'abandonne et elle disparaît. En réalité, les choses sont plus compliquées. Cela ne signifie pas pour autant automatiquement que nous aurions résolu ici le moindre problème, car une illusion peut en chasser une autre sans que nous ayons compris l'origine de la précédente, c'est d'ailleurs ce qui se produit le plus souvent. Temps que la nature d'une illusion n'a pas été déterminée, elle peut se reproduire à l'infini en revêtant différentes formes. Pour qu'une illusion soit abandonnée définitivement, il faut qu'elle se déplace sur le terrain pratique, car c'est seulement là que l'on peut vérifier la véracité des différentes hypothèses ou théories émises.

De son côté, l'ignorance est un état originel en constante évolution qui tend inexorablement vers la connaissance, inexorablement ne signifie pas fatalement. On ne sort pas de l'état d'ignorance dans lequel nous sommes plongés dès notre naissance du jour au lendemain, c'est seulement notre expérience de la vie, de la société et de la lutte des classes, etc., qui au cours d'un processus long et tortueux favorise cette transformation, dont on peut dire qu'il ne cesse qu'avec notre dernier souffle.

Si les illusions sont le produit de l'ignorance, c'est cette dernière qui devrait attirer notre attention en priorité. On pourrait peut-être dire aussi que les illusions sont davantage du domaine (ou favorisent) des idées, de la métaphysique ou de la philosophie, alors que l'ignorance repose sur l'absence de la connaissance de faits bien réels et matériels. On retrouve ici l'antagonisme entre idéalisme et matérialisme.

J'ai l'impression que l'on s'est contenté de combattre les illusions sur le terrain des illusions comme l'on dit souvent, un peu comme un médecin qui soignerait les conséquences d'un déséquilibre ou désordre somatique d'un patient sans en rechercher les causes réelles. Là encore, on pourrait comparer la médecine allopathique qui se contente de s'attaquer aux symptômes de la maladie, avec la médecine homéopathique qui s'attaque prioritairement ou parallèlement aux racines du déséquilibre biologique qui a entraîné cet état pathologique. Dans le premier cas, pour être bref, on se contente de constater un état, dans le second on va jusqu'à essayer de comprendre sur quel terrain précis la maladie s'est développée afin de le modifier favorablement et durablement. Un traitement allopathique se contente de vous remettre sur pieds jusqu'à la prochaine fois, un traitement homéopathique sérieux va jusqu'à remettre de l'ordre sur le plan biologique en remédiant aux causes qui ont été à l'origine de votre manque d'anticorps, par exemple, cela peut provenir d'un manque ou d'un excès de zinc, d'un acide aminé, d'une vitamine, etc.

On voit bien que les deux traitements n'auront pas les mêmes conséquences ou effets à long terme. Il en va de même lorsque l'on se contente de s'attaquer aux illusions, en délaissant ou négligeant d'expliquer aux travailleurs les raisons pour lesquelles l'abolition du capitalisme est une nécessité impérieuse, au-delà de tout aspect idéologique ou droit légitime à aspirer au bien-être.

Les travailleurs souhaitent un changement politique sans savoir comment il pourrait se réaliser, donc à défaut de mieux, ils votent par dépit à chaque élection pour le PS et dans une moindre mesure dans le PCF. Cela dure depuis plus d'un demi-siècle sans qu'on en ait tiré les leçons ou en interprétant de façon erronée leur comportement.

On pourrait peut-être dire qu'on s'est contenté de prendre en considération les illusions qu'avaient les travailleurs dans les partis traditionnels du mouvement ouvrier, en oubliant, en minimisant ou en ne voulant pas combattre leur ignorance du processus historique en cours.

La pédagogie, oui bien sûr qu'elle est utile même nécessaire, à condition que les professeurs sachent eux-mêmes de quoi ils parlent, et que le contenu de l'enseignement qu'ils entendent dispenser au prolétariat corresponde réellement à leurs besoins.

Si le prolétariat n'a pas ou plus d'illusions dans le PS et le PCF, à défaut d'avoir des certitudes et des convictions bien arrêtées, l'ignorance des tâches historiques qu'il a à accomplir continue d'accompagner ses aspirations. Cette ignorance se manifeste par son incapacité à entrevoir la nécessité, la manière et les moyens de se débarrasser du capitalisme, encore plus de savoir par quoi le remplacer. La faute à qui ? Vous connaissez tous la réponse : aux dirigeants qui se prétendent marxistes, trotskystes, communistes, révolutionnaires.

Reprenons l'éditorial de LO.

« *Pour que les choses changent ne serait-ce qu'un peu pour nous* », oui parlez pour vous, mais les travailleurs ont le droit légitime de revendiquer autre chose que la médiocrité, nous voulons tout, tout le pouvoir !

Tiens comme c'est étonnant, voilà que les patrons feraient des « cadeaux » aux travailleurs sous la contrainte, on frôle l'infantilisme !

« *le bulletin de vote ne vaut rien* », alors pourquoi présentez-vous une candidate ? Pourquoi participez-vous à chaque élection ? Pour vous faire connaître ? Mais tout le monde vous connaît, ou plutôt n'a pas envie de vous connaître ! Ou quand l'opportuniste tend vers le gauchisme, car nier que les élections, quelle que soit la manière dont elles se déroulent, ne sont pas sans conséquences sur la lutte des classes, c'est décidément ne rien comprendre. A moins que l'objectif de LO ne soit pas de combattre pour renverser le régime, donc pas de construire un parti, ce qui explique que « *seules les luttes peuvent payer* », en demeurant sur le terrain économique, le trade-unionisme. Tout s'explique.

D'ailleurs rien ne presse, Sarkozy peut dormir tranquille avec de tels révolutionnaires « *Tôt ou tard, nous aurons à entrer en lutte* », le plus tard possible s'il vous plaît ! Et encore, à contre cœur puisque : « *Ni le patronat ni le gouvernement ne nous laisseront d'autre choix.* », quel drame horrible !

Qui peut le plus, peut le moins. L'inverse n'est pas toujours possible. Dans le cas de Lutte ouvrière, ce sera pour plus tard, pour toujours plus tard, jamais quoi !

Mais ne dit-on pas vaut mieux tard que jamais ? Sans doute, mais parfois, ironie cynique de l'histoire, il est trop tard !